

[Text]

We have developed several strategies related to the whole notion of whether or not a band council as a political institution can support development. Notwithstanding the sort of prerequisites of good development, we found that the band councils and the administration of the band affairs are restricted to basically maintenance functions. Everything that the Department of Indian Affairs was giving our bands in economic development did not even whet our appetites. They gave us money for people, but they would not back up these people to gain the experience of setting up an actual business. So we have a lot of so-called development officers who are there because we have a government program. It is kind of ridiculous when you think of it.

We have to find a way of separating economic development responsibilities from the band council, somehow. I think maybe community economic corporations could do it; quite possibly venture capital corporations; quite possibly an Indian trust company. We need to be able to attract private sector investment or at least equity into our reserves. But in order to do that we have to be able to access some dollars in order to purchase land and to use those lands as collateral with the banks. We have a tremendous problem with the banks. If we are going to operate in a businesslike manner in terms of our development, then we have to make damn sure we can operate in a businesslike manner.

These community development corporations are wholly owned and controlled by the people, and the beautiful thing about it is that it attracts young people to work for them, as opposed to the political institutions or the band councils, the service sector, the reason being that it offers a learning experience and it also offers some degree of security. Right now bands are operating on a year-by-year-by-year basis. Every damn Indian institution, every Indian program is year-by-year, and no young person starting a family is going to go and work with no security like that. I do not think you guys would. If you guys had to be re-elected every year, I think you would get out of being MPs. We are overburdened. We are so damn accountable right now, it stinks. This is what is bothering me more than anything else.

The Indian Act, for instance, is a strange act. The Indian Act is very contradictory and it is terrible, but it is the only thing we have in terms of our rights and obligations. We have to back up what Stanley Johnson and a couple of others were saying, that changes to the act should be tabled or laid off until we have a chance to look at or at least explore the extent of federal government obligations to Indian people. I do not think that has ever been clarified. What is a right and what is a responsibility? We do not know what our rights are, really, in terms of the extent of the federal government support.

We do have an economic power base in our communities. Eskasoni expends in the local economy close to \$30 million or \$40 million a year, but they do not get a return on those dollars. We do not get jobs in Sydney; we do not get all these things; we do not get the benefits from it. So we have to try to find ways and means of keeping those dollars, or much of those dollars, in our community.

[Translation]

Nous avons construit plusieurs stratégies sur toute cette question de savoir si un conseil de bande, en tant qu'institution politique, peut assurer le développement. Nous nous sommes aperçu que les conseils de bandes et l'administration indienne ne peuvent en fait rien faire d'autre que gérer ce qui existe. Tout ce que le ministère des Affaires indiennes nous donne en vue du développement économique ne suffit même pas à nous mettre en appétit. Il nous donne de l'argent pour recruter des gens mais ensuite il ne leur laisse même pas assez de marge de manoeuvre pour apprendre à monter une entreprise. Nous avons donc tout un tas de soi-disant agents de développement qui existent simplement parce qu'il y a un programme gouvernemental pour cela. C'est un peu ridicule lorsqu'on commence à y réfléchir.

Il faut trouver le moyen de séparer la responsabilité du développement économique du Conseil de bande. En créant peut-être des sociétés de développement, des entreprises à capital-risques ou peut-être des sociétés fiduciaires indiennes. Nous devons attirer les investissements privés ou du moins des capitaux de démarrage. Mais pour cela nous devons disposer de ressources monétaires pour acheter des terrains, que nous pourrions ensuite engager auprès des banques pour obtenir du crédit. Nous rencontrons des problèmes énormes auprès des banques. Si nous voulons développer notre économie comme il convient, nous devons pouvoir traiter de façon normale avec les banques.

Ces sociétés de développement appartiennent totalement aux Indiens et sont contrôlées par eux et ce qui est merveilleux c'est qu'elles attirent les jeunes qui préfèrent travailler pour elles plutôt que pour les institutions politiques ou les conseils de bandes car ils y trouvent l'occasion d'apprendre et une certaine sécurité. A l'heure actuelle les bandes fonctionnent d'année en année, chaque institution indienne, chaque programme indien est remis en question à tous les ans; il n'y a pas un jeune qui veut fonder une famille qui va travailler dans ces conditions et dans une telle précarité. Je ne pense pas que vous-même le feriez. Si vous deviez vous faire réélire chaque année, vous laisseriez tomber. Nous sommes paralysés, nous devons rendre tellement de comptes que c'en est effarant. C'est cela qui me met en fureur, plus que tout le reste.

La Loi sur les Indiens, par exemple, est une chose bien étrange. Elle est terriblement mal faite, elle est pleine de contradictions, mais elle est la seule à décrire nos droits et nos obligations. Nous sommes d'accord avec Stanley Johnson et d'autres lorsqu'ils disent qu'il faut remettre toute modification de la Loi jusqu'à ce que nous puissions explorer l'étendue des obligations du gouvernement fédéral vis-à-vis des Indiens. C'est un point qui n'a jamais été précisé. Qu'est-ce qu'un droit, qu'est-ce qu'une obligation? Nous ne savons pas quels sont nos droits vis-à-vis du gouvernement fédéral.

Nous disposons dans nos communautés d'une assise économique. Eskasoni contribue près de 30 ou 40 millions de dollars par an à l'économie locale mais nous n'obtenons rien en échange. Nous ne trouvons pas d'emploi à Sydney, nous n'en tirons aucun profit. Nous devons donc trouver un moyen de conserver chez nous une grande partie de cet argent.